

Song Lin

Il est né en 1959 dans la province du Fujian dans la Chine du Sud. Il termine ses études supérieures en 1983. En 1987 des poèmes de lui sont publiés en Chine dans une anthologie regroupant quatre poètes. Arrêté après les événements de juin 1989 il est incarcéré pendant neuf mois. En 1990 il reçoit le prix international de poésie décerné par le *Rotterdam Poetry Festival*. En 1991 il vient s'installer à Paris. Depuis 1992 il collabore activement à la revue *Aujourd'hui (Jintian)*.

ELLE ENFOUIT SA TÊTE CONTRE L'ÉPAULE DU CENTAURE D'AIRAIN

Ici, pas de scène, la chanteuse déambule à la crête des ténèbres
sous la peau la plus fine cliquetis
d'ongle, le plus brillant un oiseau rarissime
elle est ce soir fard de joie
qui barbouille chaque visage et derrière,
les flots impétueux

Ici s'assemblent les vivants de la nuit désertique
l'iceberg de l'été lentement dérive
ses pieds foulent la marée de têtes qui grossit
cliquetis de ses bracelets
elle enfouit sa tête contre l'épaule du centaure d'airain
soudain s'arrête de chanter

FORTERESSE D'IVOIRE

Tout doit s'accorder à l'image de l'homme même si
les tombes sur la grève s'alignent régulières, la photo a jauni
si la respiration, ceinte d'un éclat violet, fond
comme un citron dans l'eau. Le soleil presse encore
le suc extrême de la mort, le dispense
vers les ombres hésitantes sur le rivage

— Pourquoi ne reviens-tu pas de cette longue absence ?

Ce poème, je le dédie à une mère et à sa fille, ermites de la mer
par le verre embué elles observent plus bas un croissant de lune pâle
sans étaler au jour leur jeunesse gaspillée
elles défendent la forteresse, le bruit
des veines bleues reste inaudible, mais la moelle s'exaspère
rappelle à heure fixe la mer à dix milles de là

— Elles apprivoisent un lion pour unique animal

Il y a le visage indistinct du soleil, au travers
celui qui n'est pas mort grave son signe en haut du précipice
feuille blanche abrupte des chroniques ignées
la mère et la fille sont retranchées derrière une tenture
différente chaque nuit la pensée combat le dieu de la mer
elle sommeille serrant contre elle la clé d'or de la porte obscure des songes

— Petite sterne à elle gazouillante

Insoumis entre tous le métier à tisser du porteur de masque
tisse sans fin des statues identiques
il se voudrait le maître futur d'un destin auquel tu n'adhères pas
il éteint une à une les étoiles, appuie doucement sur ton front
le corps agonisant disposé horizontalement à la bouche
flotte, archet tendu à l'extrême, pressé

— On entend un cri : « Relâchez-moi ! »

LIRE LA NUIT

La nuit godille, rame au-delà du mur
dans l'air flotte le bleu des rêves
le bureau, coquillage, doucement se referme

le dauphin parle une langue inconnue de moi
il s'élève au-dessus de l'eau, colonne élancée
pulvérise l'alphabet mouvant des étoiles

cette lumière enivrante, mystique
s'infiltré dans les crânes, d'étranges minéraux noirs
disent le poème des éléments

la nuit, la tôle heurtée par les poissons volants
vibre dans l'univers. Je ne l'entends pas
je me dresse au fond de l'eau, comme une âme heureuse